

Roman Piwowarczyk

La place du livre Λ dans la théologie d'Aristote

Studia Philosophiae Christianae 41/1, 53-72

2005

Artykuł został opracowany do udostępnienia w internecie przez Muzeum Historii Polski w ramach prac podejmowanych na rzecz zapewnienia otwartego, powszechnego i trwałego dostępu do polskiego dorobku naukowego i kulturalnego. Artykuł jest umieszczony w kolekcji cyfrowej bazhum.muzhp.pl, gromadzącej zawartość polskich czasopism humanistycznych i społecznych.

Tekst jest udostępniony do wykorzystania w ramach dozwolonego użytku.

ROMAN PIWOWARCZYK

LA PLACE DU LIVRE Λ DANS LA THEOLOGIE D'ARISTOTE

1. L'authenticité, la datation et l'unité du livre Λ . 2. Le lieu du livre Λ dans le *corpus aristotelicien*. 3. La question du huitième chapitre du Λ .

1. L'AUTHENTICITÉ, LA DATATION ET L'UNITÉ DU LIVRE Λ

Les œuvres d'Aristote comportent deux parties: Un premier groupe contient les œuvres publiées par Aristote, (elles sont les plus anciennes mais elles ont été perdues dans les premiers siècles de l'ère chrétienne). Ces œuvres dénommées exotériques étaient destinées au grand public. Nous connaissons leurs titres par les listes conservées des œuvres d'Aristote et leur contenu par les citations. On y voit Aristote l'ami et disciple fidèle de Platon. On considère ces œuvres aussi comme des œuvres de jeunesse et comme point de départ de l'ensemble de l'œuvre. Dans ce groupe, se trouve par exemple, le *De la philosophie* où on peut reconnaître déjà certains thèmes de la *Métaphysique*.

Le deuxième groupe est constitué par des œuvres conservées, ésotériques, autrement dites acroamatiques, c'est-à-dire destinées à l'enseignement oral, aux étudiants du Lycée. Elles n'ont pas été publiées par Aristote lui-même et elles n'étaient pas même destinées à la publication, mais elles ont été recueillies et conservées. Parmi ces œuvres se trouvent les douze livres qui constituent aujourd'hui la *Métaphysique*. Le contenu de ces livres c'était le résumé de l'enseignement d'Aristote, destinés aux disciples, parfois incomplets où le contenu était plus important que le style. L'histoire de la manière dont ses manuscrits sont parvenus à la postériorité est incertaine. Il existe un récit qui montre leur «chemin» d'Athènes à Rome où ils furent publiés avec les œuvres de Théophraste par

Andronicos de Rhodes vers 60 av. J.-C. à Rome.¹ C'est la première édition des œuvres d'Aristote parmi celles qui existent. De l'histoire de la publication de l'œuvre on voit qu'Aristote n'est pas l'auteur du titre de la *Métaphysique* (titre technique attribué à l'œuvre par Andronicos de Rhodes), mais bien l'auteur des douze traités qui la constituent.

Voici une petite partie de l'histoire du corpus d'Aristote pour indiquer qu'il est difficile de présenter les détails concernant l'authenticité et l'importance de tous les livres qui contiennent les questions théologiques. Nous voudrions donc focaliser notre attention sur le douzième livre de la *Métaphysique* d'Aristote, qui porte le nom Λ. Pourquoi ce choix? Or, il y a plusieurs facteurs qui le justifient. Il n'est pas le livre qui commence les douze livres de la *Métaphysique* ni le dernier. Et cependant c'est ici qu'Aristote présente les idées les plus sublimes, les plus profondes de sa théologie. C'est un livre qui n'est pas seulement une simple prolongation du donné religieux ni une explication cosmologique de la conception grecque du monde de l'époque, mais c'est, selon nous, une finalisation de toute la recherche aristotélicienne qui éclaire la véritable signification de toute sa philosophie. Il est de ce fait important de définir son authenticité et sa place dans la *Métaphysique* et la théologie.

Quant à l'authenticité du livre Λ dans son ensemble, plusieurs auteurs la constatent². Certains philosophes pourtant ne reconnaissent l'authenticité qu'à certains passages seulement.

Par contre, il y a une discussion assez vive sur la question concernant la datation de ce livre, l'unité de son style, son unité interne, et aussi l'unité avec d'autres livres de la *Métaphysique*. Il se pose aussi la question si Aristote l'a écrit en plusieurs étapes ou comme un tout.

Quant à la datation de ce livre, on trouve un débat si complexe qu'il est possible de trouver presque toutes les solutions théoriquement imaginables. Pour entrer plus avant dans les détails, nous al-

¹ Cf. *Encyclopedia Universalis*, Paris 1996, l'article *Aristote*.

² R. A. Gauthier, J. Y. Jolif, A. Mansion, W. Jaeger, J. Tricot, J. Pepin, L. Elders, M. Krapiec, etc. Il y a aussi des positions exceptionnelles telle celle de J. Zürcher qui veut montrer que le *corpus aristotelicum*, est l'œuvre de Théophraste, *Aristoteles Werk und Geist*, Paderborn 1952, 78-79.

lons utiliser les travaux de S. Barbellion³ et L. Elders⁴ qui ont particulièrement travaillé sur ce sujet. En général, on trouve quatre groupes de suggestions:

1) Les uns pensent qu'il y a une liaison entre ce livre, les théories de Platon, et la *Physique* I. Dans ce cas Λ est un des plus anciens livres du corpus. On montre, par exemple un parallélisme entre les livres Λ et N.

I. During suggère que ce livre appartienne au *De la philosophie* et à la *Physique* I et II ou même qu'il est plus ancien. Selon lui, Aristote remplace dans *Métaphysique* 1070 a 9, le mot οὐσία par ὕλη, ce qui est contraire à son habitude et cette manière est typique de sa plus ancienne théorie de la matière. Les idées qu'on trouve dans la *Métaphysique* 1070 b 10-15 sont développées dans *De la génération et de la corruption* et *Météoriques* IV. Il croit aussi que la théorie des quatre causes dans la *Métaphysique* n'a pas été tout à fait développée. Ainsi la date du livre est probablement 357⁵. Un tel avis est tenu par H. J. Kraemer.

2) Les autres pensent que Λ est ancien, cependant écrit après *De caelo*, *De philosophia*, et *Métaphysique* N (Jaeger). W. Tatarkiewicz⁶ divise la vie d'Aristote en trois périodes: celle d'un Aristote ami de Platon, suivie d'une période théologique où il a écrit le livre Λ , *De l'âme*, *Physique*, *l'Ethique à Nicomaque*, *Du ciel*, et le troisième, à la période empirique, où il a écrit la plus grande partie de la *Métaphysique*. On ne trouve pas dans cette étape de sa pensée les arguments en faveur de l'immatérialité de Dieu reprise plus tard.

3) D'autres encore sont persuadés que ce livre résume et exprime la pensée la plus profonde d'Aristote. Dans ce cas, il doit être récent⁷. La date récente du livre Λ est attestée par le fait qu'on trouve ici un sommet de la pensée d'Aristote (J. Pépin); on comprend toute la philosophie par ce livre (M. D. Philippe); il est contemporain du traité *De l'âme* (A. Manno). Ce point de vue est représenté aussi par W. K. C. Guthrie, H. von Arnin, F. Nuyens, E. Oggioni, F. Dirlmeier.

³ S. Barbellion: *Le principe et le premier des êtres*, Fribourg 1985, 19-28.

⁴ L. Elders: *Aristotle's Theology. A commentary on Book A of the Metaphysics*, Assen 1972, 51-56.

⁵ Ibidem, 52.

⁶ W. Tatarkiewicz, *Historia filozofii*, PWN, Warszawa 1988, 107.

⁷ Cf. L. Elders, op. cit., 53.

P. Gohlke remarque que le livre Λ présuppose la doctrine de «l'acte et de la puissance», en conséquence, il considère ce livre comme le point final de la métaphysique aristotélicienne. Cependant dans les chapitres 6-10, il voit le retour d'Aristote vers le platonisme. A. Gautier et J. Y. Jolif constatent qu'Aristote dans le livre Λ „Plus que jamais, a pour parler de Dieu des accents d'une émotion contenue qui ne saurait tromper sur la permanence de ses sentiments religieux”⁸. Il y a aussi l'opinion que ce livre a été écrit ou complété progressivement par Aristote – possibilité proposée par S. Barbellion⁹, à cause de la diversité stylistique de l'ensemble du livre Λ . S. Barbellion opte pour cette solution¹⁰.

Il montre que le livre Λ ne peut pas être, comme nous le dit C. L. Michelet¹¹, la troisième partie d'un ouvrage dont les deux premières sont les livres M et N de la *Métaphysique*, et que cette œu-

⁸ *L'Ethique à Nicomaque*, t. 1, Louvain 1958, 32-36.

⁹ Op. cit., 26. Pour lui la chose la plus importante est de trouver «l'unité d'intention» dont la tension dans les œuvres n'est pas toujours la même. Dans cette perspective, il opte pour une recherche systématique, en respectant une chronologie.

¹⁰ S. Barbellion, *ibid.*, 27-28: „L'ensemble chapitre 1 – chapitre 6 (jusqu'à 1071 b 11) pourrait, avec le chapitre 8, constituer une première étape, entamée durant la «période d'Assos», vers 340, et qui aurait poussé le Philosophe à préciser le contenu de deux livres initiaux, déjà rédigés: «K» (ch. 1 à 8) et «A», et à rapporter la spécificité de la *Philosophie première*, comprenant que la solution serait explicitée par ce biais. Il aurait ainsi rédigé le groupe des livres «B Γ E» parallèlement aux autres chapitres de ce premier livre «A». Puis viendrait le groupe «Z H Θ I» parallèlement aux autres chapitres de cette première partie du livre «A», qui s'achèverait par la rédaction du chapitre 8 vers 330, dès la parution des travaux de Callippe. Ce dernier groupe d'étude de la *Philosophie première* préparant le sommet de la seconde partie du livre «A» (chapitres 5, 7 et 9).

Viendrait donc ensuite une dernière période (de 330 à 323), où devant la nécessité d'épuiser toute la recherche de sa démarche, et éclairé par l'étude faite au livre «Θ», le Philosophe entamerait la deuxième partie du chapitre 6 du livre «A» (1071 b 12), ainsi que la première partie du chapitre 7 (jusqu'à 1072 a 26, suivie éventuellement de sa troisième partie: 1073 a 3). Puis, comprenant que la connaissance ontologique de l'acte lui permettrait d'atteindre et d'explicitier la *vie* du Premier Principe, il aurait alors entamé l'étude du traité *De l'âme*, élaborant avec précision sa conception du *voûc*; suivraient alors les chapitres 7 (en sa deuxième partie: 1072 a à 1073 a 3), 9 et 10. Nous pourrions résumer ainsi par un schéma la progression d'une telle rédaction (en adjoignant les derniers chapitres, livre «M» comme faisant «corps» avec le tout début du livre «A», afin d'en introduire la partie proprement systématique (M 9, 1086a 21 et 10).

Nous obtiendrions ainsi le groupe A B Γ E, Z H Θ I, M-Λ, N, qui pourrait correspondre à notre μεταφυσικά en 10 livres selon le recensement de la liste «anonyme». P. Moraux, *Les listes anciennes des ouvrages d'Aristote*, Préface par A. Mansion, Louvain 1951, 196.

¹¹ Cf. C. L. Michelet, *Examen critique de l'ouvrage d'Aristote intitulé Métaphysique*, Paris 1836, 42.

vre serait le traité *De la philosophie*. Selon S. Barbellion, il y a les différences entre *De la philosophie*, les livres M et N de la *Métaphysique* et le livre A qui est comme «une sorte de synthèse reprenant à la fois les acquis de la physique et de l'astrologie¹², et se situant résolument dans le point de vue de la philosophie première».

Quant aux chapitres 6_{II}, 7, 9 et 10 ils constituent selon lui un sommet de la théologie d'Aristote et aussi de sa noétique.

Cette idée de la formation progressive de A est également reconnue par L. Elders. Le livre A, nous dit-il est divisé au moins en six parties: A 1; A 6-7; A 2, 3, 4, 5; A, 9; A 10; A 8. Il montre qu'il y a des chapitres plus ou moins cohérents, qu'il n'y a pas d'unité de langage parmi les chapitres, et même dans certains chapitres eux-mêmes (ch. 1, 5, 9). Les chapitres du livre A n'auraient pas été écrits en même temps. Le chapitre 1 est ancien avec le ch. 6 et 7, ils sont sous l'influence de Platon. La doctrine de l'acte et de la puissance (fin de la ch. 6) est, selon lui, mieux élaborée dans la *Physique* V, 5. Le chapitre 9 dépend tout à fait du livre *De l'âme* mais le chapitre 7 seulement partiellement. Le chapitre 8 est de la même période que le chapitre 10. La doctrine d'Aristote la plus précieuse et la plus profonde se trouve dans les ch. 2, 3, 4, 5, 6, 9 qui pourraient avoir été écrits en même temps que la *Physique*, *De la génération et de la corruption*, et *De l'âme*. Selon lui, on ne peut parler que d'une certaine unité de chapitres 2-5 du livre. Par contre, malgré le remarque de G. Patzig, cité par lui-même, que la clé de l'unité pourrait être le problème de la dépendance du monde de l'Être Premier, il est difficile pour lui de constater l'unité de l'ensemble de ce livre. Il est plutôt une „collection des raisonnements courts, mais pas un traité soigneusement préparé”. Pourtant, ajoute-il qu'on trouve ici une grande richesse de sa doctrine qu'on pourrait appeler l'aristotélisme mature ou définitif¹³.

Quant à nous nous pensons qu'il nous faut nous concentrer sur les textes d'Aristote qui nous sont accessibles aujourd'hui avec leurs tentions, leurs imprécisions, leurs répétitions et incohérences. On

¹² A. Mansion précise que le «livre A présuppose la démonstration analogue faite au livre VIII de la *Physique* et paraît même s'y référer de façon expresse». Elle est donc chronologiquement postérieure. Cf. *La genèse de l'oeuvre d'Aristote d'après des travaux récents*, Revue neo-scholastique de philosophie (1927), 339.

¹³ Voir: *Aristotle's Theology*, op. cit., 53-55. Ma propre traduction.

peut admettre comme tout à fait normale la possibilité qu'Aristote développait sa métaphysique en revenant aux textes antérieurs ou en réédigeant les textes en plusieurs étapes. Il a eu aussi le droit de prononcer plusieurs théories pas tout à fait compatibles pour ensuite choisir celle qui lui semblait être la plus vraie. En ce qui concerne la théologie c'était certainement le cas de tension entre la tradition et l'astronomie de cette époque et de l'autre côté ses raisonnements philosophiques. Ce qui est caractéristique pour le Stagirite dans toutes ses recherches métaphysiques c'est le travail systématique, (il y a un système de la pensée du Stagirite), le désir de comprendre toute la réalité, de trouver ses causes ultimes et en même temps d'éviter le plus possible les divisions. Dans cette perspective la question de la chronologie du développement de la pensée théologique ou la question de la précision linguistique de sa théorie ou encore l'évolution de son langage même si toutes ces questions sont importantes, elles restent secondaires par rapport au but principal.

2. LE LIEU DU LIVRE Λ DANS LE *CORPUS ARISTOTELICIEN*

Est-ce que le livre Λ est à sa propre place, est-ce qu'il est compatible avec d'autres livres de la *Métaphysique*, est-ce qu'il correspond bien avec d'autres éléments de sa théologie? Voici les questions qui se posent dans ce chapitre.

D'abord, nous voyons que la séquence des douze livres de la *Métaphysique*, n'est pas tout à fait compréhensible. On pourrait donner plusieurs remarques sur l'endroit où sont placés les livres et aussi sur leur contenu. Par exemple, on pourrait suggérer que c'est plutôt le livre B qui devait commencer la *Métaphysique* et le livre Δ ne doit pas être conté parmi les livres métaphysiques. Les livres M et N au point de vu de leur sujet auraient pu être plutôt regroupés à côté des livres A et B.

Quant au contenu du livre Λ , il est lié principalement avec les livres Z, H, Θ et aussi Γ , E, A, B. En acceptant comme la plus probable la rédaction progressive des livres, même la rédaction progressive du livre Λ , en comprend mieux la raison des certaines répétitions ou imprécisions dans ces livres. Le sujet des douze livres n'est pas uniquement métaphysique, il y a plusieurs endroits concernant la mathématique, la physique ou l'astronomie, etc. Et ce n'est pas toujours que ces endroits ont les rapports directs avec les raisonnements métaphysiques ou théologiques. Il faut donc chercher des

„morceaux” des raisonnements théologiques pour reconstruire l'ensemble de la pensée théologique. Dans le livre A Aristote ne mentionne pas directement les autres livres de la *Métaphysique*¹⁴.

Quant au livre A, son unité intérieure, son contenu théologique n'est pas tout à fait visible non plus. Même si Aristote parle dans le premier chapitre de la substance immobile et séparée et énumère deux autres substances inférieures, il constate assez timidement que cette substance est „l'objet d'une science différente”. Dans les chapitres suivants 2-5, il parle principalement des substances sensibles. Même dans la première partie du chapitre sixième 6, 1-11, il argumente l'existence de la substance éternelle en s'appuyant encore sur l'analyse du mouvement et du temps. La même remarque concerne le chapitre 8 où ses raisonnements théologiques sont influencés par l'astronomie. Ainsi donc le sujet principal la substance éternelle est bien entouré par les idées qui n'appartiennent pas directement à la théologie.

Comment donc procéder, quelle méthode utiliser pour définir la position et l'importance de ce livre?

D'abord nous voudrions mentionner les méthodes linguistiques utilisées par certains commentateurs pour analyser la progression de la pensée d'Aristote. Il y a par exemple la méthode stylométrique élaborée par W. Lutoslawski et L. Campbell qui fut utile avec succès pour analyser les œuvres de Platon¹⁵, mais qui n'était pas utile pour analyser les œuvres d'Aristote.

B. Dumoulin cite l'avis de J. Owens pour qui il n'y a qu'une solution pour celui qui veut étudier un problème à travers la *Métaphysique*: Il faut suivre l'ordre traditionnel des livres, l'ordre que Aristote lui-même „a entendu donner à un rassemblement de textes d'époques différentes”. Cette opinion nous paraît impossible à soutenir. Nous en parlerons plus loin.

¹⁴ Il n'utilise que quelque fois l'expression „Nous avons dit”.

¹⁵ Lutoslawski fait remarquer que le style d'un auteur a ses particularités distinctives de vocabulaire et de linguistique – inventions de termes nouveaux, usage de termes spéciaux, poétiques ou techniques, particules ou formules originales et rares, arrangement de mots, rythme et construction de la phrase, inversion, recherche ou exclusion de certains effets phonétiques – et que de telles particularités permettent de reconnaître cet écrivain et de discerner son évolution avec plus de sûreté que ne le permet l'étude de sa pensée. B. Dumoulin, *Analyse génétique de la Métaphysique d'Aristote*, Les Belles lettres, Paris 1986, 12.

Selon E. Gilson, qui se solidarise avec J. Owens, il n'est pas nécessaire de connaître la suite chronologique des écrits d'Aristote, mais plutôt de savoir dans quel ordre Aristote lui-même, a désiré que nous lisions ses livres¹⁶.

Il faut aussi mentionner ici les travaux de W. Jaeger. Il a fait une étude de vocabulaire et comparé les textes parallèles de la *Métaphysique* et du *Dialogue sur la philosophie*¹⁷. Même si ses travaux sont profonds, sa conclusion, que ces deux œuvres sont de l'époque d'Aristote encore platonisant, nous semble être trop tendancieuse et peu objective. Voici un exemple de ce que nous avançons: Quand il s'aperçoit qu'Aristote en parlant dans la *Métaphysique* de la doctrine de l'Académie, utilise la première personne du pluriel, il en tire la conclusion qu'il montre ainsi sa solidarité avec Platon¹⁸.

Or, établir l'évolution de la pensée du Stagirite n'est pas une chose simple, et ni la méthode stylométrique de W. Lutoslawski et L. Campbell ni la méthode de W. Jaeger ne s'adaptent pas bien à la spécificité de la pensée de Stagirite. Commençons par la méthode stylométrique. Pourquoi peut-elle être utile pour analyser les œuvres, par exemple, de Platon mais pas ceux d'Aristote? Or, Platon est un philosophe différemment de son disciple Aristote. Le Stagirite, en s'éloignant de son Maître, porte dans son cœur la conviction que la connaissance du monde matériel peut dévoiler les vérités qui concernent la substance (les substances) immatérielle. Cette entreprise concerne les objets dont les natures ne sont pas les mêmes et les méthodes ne le sont non plus. C'est pourquoi on peut parler du constant désir du Stagirite: trouver les causes ultimes de tous les êtres, mais on ne peut pas apercevoir le progrès constant et régulier dans la recherche de ces causes. Aristote, en s'approchant vers les découverts de la philosophie première, ne se sépare pas de tout ce qu'il a appris dans les sciences „moins parfaites”. Par exemple, dans la *Métaphysique*, il revient plusieurs fois aux problèmes qui n'appartiennent pas à elle-même mais à la cosmologie, la psychologie ou la physique.

¹⁶ Voir: *Le philosophe of la théologie*, Fayard, Paris 1960, 19.

¹⁷ *Aristoteles. Grundlegung einer Geschichte seiner Entwicklung*, Berlin 1923, et *Aristote. Fondements pour une histoire de son évolution*, trad. par O. Sedeyn, l'Éclat, Paris 1997.

¹⁸ Voir aussi ibidem, 83-84.

Il y a aussi une autre chose chez lui. Aristote gravite avec toutes ses forces vers le monde stable, la science, et la vérité immuable. On sent du début qu'il sait, même s'il est encore dans «le brouillard», ce qu'il veut trouver. O. Hamelin, pour le caractériser sur ce point, l'appelle „le maître de ceux qui savent”, par contre Platon recoit de lui le titre „le maître de ceux qui cherchent”¹⁹.

W. Jaeger ne pense pas qu'Aristote est très loin de Platon. Selon lui, Aristote n'a pas tout à fait rejeté l'existence des Idées de Platon, mais les introduit comme objet de sa philosophie première par la notion de suprasensible. Le prix que Jaeger a été obligé de payer par ce genre d'interprétation, c'était la destruction de l'unité de l'ontologie (le monde sensible et le monde suprasensible) et aussi celle entre la théologie et l'ontologie. Par conséquent, il a aussi renversé la chronologie de la *Métaphysique* et diminué son importance. Nous avons montré déjà plusieurs fois quel est l'objet de la métaphysique d'Aristote. D'ailleurs, on ne peut pas accepter que l'être en tant qu'existant n'est que la réalité suprasensible. Cette proposition pourrait supprimer le caractère analogique de l'être et l'universalisme de la métaphysique. A. Mansion qui critique cette position de W. Jaeger nous dit: „Comme l'être n'est pas un genre, mais se présente avec des acceptions diverses bien que connexes, la métaphysique devient la science des diverses acceptions de l'être, y compris, cette fois, la substance sensible aussi bien que la substance suprasensible”²⁰.

Pour conclure la question concernant les méthodes linguistiques il est important de souligner qu'il n'est pas nécessaire de garder l'unité linguistique d'un œuvre pour assurer l'unité plus importante celle au niveau du système de la pensée.

Et voici des exemples qui montrent que chez Aristote la pensée métaphysique ne se trouve pas uniquement dans la *Métaphysique*. Il y a plusieurs endroits dans son corpus où Aristote utilise les notions et les raisonnements métaphysiques même si le contexte n'était pas métaphysique. Commençons par la *Physique*, le livre où Aristote constate la nécessité de l'existence du

¹⁹ *Le système d'Aristote*, L. Robin, Paris 1920, 73.

²⁰ *La genèse de l'œuvre d'Aristote d'après des travaux récents*, Revue néo-scholastique de philosophie (1927), 325.

Premier Moteur. Aristote parle ici du mouvement en sens physique et aussi du mouvement en tant que l'actualisation de la puissance (VIII, 257 b 7-10.) Il réfléchit sur la question de l'être, de la substance, de l'unité des êtres, la question de nombre de principes ou du principe d'identité et celui de contradiction (I, 8). Cependant, même s'il y a plusieurs points communs entre ces deux sciences, il marque distinctivement la frontière qui les sépare (*Physique* II, 2, 194 b 14-15; *De l'âme*, I, 1, 403 b, 10-19, *Métaphysique* E, 1.). Il serait aussi intéressant de présenter la question des rapports entre la *Physique* et la *Métaphysique*.

Un autre exemple: dans la constatation que l'être éternel, acte pur, meut parce qu'il est désirable et le Bien réel (Λ, 7), et que „le désirable et l'intelligible prises à leur suprême degré son identiques”, Aristote exprime la liaison qui existe entre la théologie du livre Λ, la noétique²¹ et l'éthique²². Ces exemples montrent qu'on ne peut parler chez le Stagirite du développement de ses sciences séparément. Il avance, il régresse, il change les domaines, mais il ne s'éloigne pas de son objectif principal: trouver les causes ultimes de toute la réalité.

Passons donc à présent à la question principale à savoir la question de l'unité entre le livre Λ et toute la théologie y compris la métaphysique. Est-ce que ce livre est original, enraciné dans toute la métaphysique d'Aristote, quelle est son importance dans l'ensemble de la pensée du Stagirite? Remarquons que l'importance qu'on donne au livre Λ détermine aussi l'évolution de la pensée du Stagirite et aide à définir le point final de ses recherches. Regardons d'abord les opinions différentes des ses commentateurs pour ensuite essayer de définir notre propre opinion.

Il y a grande différence entre l'opinion de M. D. Philippe qui dit, que le livre Λ finalise toute sa recherche philosophique, et celle de Bonitz qui constate que ce livre n'est qu'une compilation désordonnée de la *Physique* ou encore celle de Jaeger pour qui ce traité authentique n'est qu'un „extrait” ou un résumé de l'enseignement

²¹ Voir *De l'âme*, 3, 10.

²² Voir *Ethique à Nicomaque*, VI, 1139 a 22 18-25. Pour connaître plus des détails sur les rapports entre la théologie d'Aristote et son *corpus* voir S. Barbillon, *Le principe...*, op. cit., 29-71.

ésotérique du Stagirite²³. La même conviction est exprimée par C. Stead²⁴, D. J. Allan, W. D. Ross²⁵ et I. During dont les idées sont citées par L. Elders²⁶. V. Décarie, de son côté, veut prouver que ce livre est sans aucune référence avec les autres livres de la philosophie première et remarque aussi une absence de particules qui le diffère stylistiquement des autres livres²⁷.

P. Aubenque utilise une langue très ferme pour critiquer l'unité et la valeur de la métaphysique d'Aristote. Il nous dit que la pensée d'Aristote est pleine de contradictions et d'apories. Selon lui, il n'y a pas de système dans la pensée d'Aristote qui pourrait les faire disparaître. Il affirme que ce que nous avons rencontré pour la première fois chez Aristote c'est „qu'une théologie s'y réalise paradoxalement en démontrant sa propre impossibilité, qu'une philosophie première s'y constitue en établissant l'impossibilité de remonter au principe". L'être, qu'on ne pourra jamais comprendre est, selon lui, le «corrélât de notre embarras»²⁸.

La théologie aristotélicienne et encore plus son ontologie sont enfermées en elles-mêmes, sans pouvoir donner des conclusions ultimes. „Nous croyons avoir montré que les apories de la métaphysique d'Aristote n'avaient pas de solution, en ce sens qu'elles n'étaient pas résolues quelque part dans un univers des essences; mais c'est parce qu'elles n'ont pas de solution qu'il faut toujours chercher à les résoudre et que cette recherche de la solution est finalement la solution elle-même. Chercher l'unité c'est l'avoir déjà

²³ Aristotle, op. cit., 223. B. Dumoulin, op. cit. p. 406, nous cite aussi une phrase de Jaeger in *Studien zur Entstehungsgeschichte der Metaphysik des Aristoteles*, Berlin 1912, 127: „A reste donc, pour nous comme pour Bonitz, une leçon indépendante sur la constitution de la philosophie fondamentale, qui fut intégrée par les rassembleurs des papiers métaphysiques, parce que la *θεολογία* qui aurait correspondu à la manière du corps principal était perdue ou n'avait pas été écrite". L'opinion de Dumoulin est à l'opposée.

²⁴ Quant à lui, il pense que le livre A a été rédigé par Aristote et ensuite incorporé dans le corpus par les éditeurs. *Divine Substance*, Clarendon Press, Oxford 1977, 64.

²⁵ *Aristotle's Metaphysics*, Oxford 1924, 346-348. „Metaphysics is here restricted to the study of non-sensible substances. (...) Like K, 1060 a 12; A 1071 b 20 1073 a 4, treats the object of metaphysics as being that which is present in no sensible thing". Op. cit., 346.

²⁶ L. Elders, *Aristotle's...*, op. cit. 52.

²⁷ V. Decarie, *L'objet de la métaphysique selon Aristote*, Montréal-Paris 1961, 165, note 2.

²⁸ P. Aubenque, *Le problème de l'être chez Aristote*, PUF, Paris 1966, 488-489.

trouvé. (...) Ne jamais cesser de rechercher ce qu'est l'être, c'est avoir déjà répondu à la question: Qu'est-ce que l'être?"²⁹. Les difficultés sont si grandes qu'aucune analyse génétique ne peut les éloigner ni résoudre. C'est peut-être la raison qu'Aubenque ne parle pas de la contemplation philosophique (la *theoria*) chez d'Aristote.

Par contre, H. G. Gadamer nous dit que le livre *Λ* est le couronnement et la synthèse de sa philosophie et en même temps l'œuvre toujours ouverte et inachevée que Aristote a écrit pour le besoin de ses disciples. Ce livre expose la frontière entre la physique et la métaphysique. Le Dieu d'Aristote n'est pas comme chez Platon, l'Idée universelle, mais le principe le plus profond de l'existence des êtres³⁰.

G. Reale dans son travail *Il concetto di filosofia prima e l'unità della Metafisica*, s'oppose aux convictions de Jaeger, Wundt, Oggioni, et déclare que les quatorze livres de la *Métaphysique* „qu'ils aient été ou non disposés par Aristote expriment une vision profondément unitaire et cohérente"³¹. Il confirme plusieurs fois l'unité entre la théologie présente en particulier dans le livre *Λ* et la philosophie première et la physique³².

Quant à nous, nous pensons que le livre *Λ* n'était pas introduit dans l'ensemble de douze livres de la *Métaphysique* par coïncidence, mais qu'il est au cœur de la théologie du Stagirite, voire qu'il finalise cette théologie, la science la plus digne. C'est ici qu'Aristote présente les éléments les plus importants de sa science la plus digne. Par conséquent, on peut trouver plusieurs rapports entre ce livre et toute la métaphysique et aussi toute sa théologie.

Et voici les sujets principaux sur lesquels s'appuie cette unité.

²⁹ Ibidem, 508. Dans l'exemple qu'il nous donne la réalité est pleine des contrastes mais pas absurde: „Le mouvement est à la fois ce qui éloigne le plus les êtres de Dieu et la seule voie qui leur reste pour se rapprocher de Dieu, de sorte que, bien que Dieu se définisse avant tout par son immobilité, se sont les êtres incapables de repos qui sont étrangement les plus proches de Dieu". Op. cit., 508.

³⁰ G. Reale, *Aristoteles, Metaphysik XII*, Frankfurt am Main 1976, 7-11.

³¹ G. Reale, Milan 1961, 7.

³² G. Reale, *Aristotele. La metafisica*, Napoli 1978, 282. Il cite par exemple: „Egli [un Principio – Dio] muove come oggetto di desiderio e di amore (...) Cielo e natura dipendono da questo Principio”.

Aristote commence livre A par la phrase bien connue „C'est au sujet de la substance qu'existe la théorie (*la contemplation*)”. *De substantia theoria est.* (La traduction latine). C'est justement la substance, la partie de l'être qui se trouve aussi au cœur de sa théologie, et qui exprime bien l'unité de toute la pensée philosophique. Même s'il énumère trois espèces de substances, et que c'est seulement la substance immobile et immatérielle qui est l'objet de la théologie, il précise que la substance est la partie première de l'être, de chaque être. C'est elle qui existe au sens forte du terme et toutes les autres catégories de l'être existent grâce à elle. Ou pourrait montrer aussi tous les endroits de la *Métaphysique* où Aristote développe la théorie de la substance³³ (particulièrement les livres Z, H, Θ), pour pouvoir conclure dans le livre A que la substance est première dans l'être et que c'est dans la substance elle-même, ce qui est simple et en acte est premier. Plus loin, il annonce que la substance et acte pur c'est Dieu, l'être le plus parfait.

Pourtant malgré tout une question se pose. Etant donné que l'objet de la théologie est la substance immatérielle, de quelle liaison entre la substance suprasensible et de l'autre côté les substances matérielles éternelles et matérielles corruptibles nous pouvons parler? Ou autrement dit, quel est le rapport entre la théologie et d'autres sciences philosophiques? Or, la réponse positive existe: Dieu d'Aristote n'est pas seulement la substance la plus parfaite, il est aussi appelé pensée de la pensée, le désirable, la substance qui meut „en tant qu'elle est aimée” (1072 b 3). Le chemin vers Dieu ne mène pas seulement par l'analyse philosophique de l'être. C'est pourquoi l'homme qui possède le *nous*, l'activité noétique et le désir de la recherche de Dieu (l'*orexis*), est le plus capable des êtres matériels s'approcher de Dieu, de transcender les substances sensibles. Le voici le lien entre la théologie, la noétique et la physique d'Aristote.

Dans les quatre premiers chapitres du livre A Aristote fait une sorte de résumé des questions qui était déjà traitées auparavant: l'analyse du mouvement, le principe de la non-régression à l'infini

³³ B. Dumoulin démontre qu'on peut parler d'une certaine évolution de la théorie de la substance dans la *Métaphysique* d'Aristote en comparant les livres Z 3 et Z 8 avec A 3-4. Op. cit., 304.

(Λ 3) présentés aussi dans la *Physique* ou les précisions concernant les substances et les causes premières. Premièrement, cela prouve que ce livre n'est pas séparé du corpus et deuxièmement cela ne veut pas dire qu'il répète de nouveaux les mêmes choses, mais plutôt qu'il utilise ce niveau de la pensée pour construire le niveau supérieur. La métaphysique n'exclue pas la physique, elle n'est pas non plus sa prolongation, c'est une analyse de la réalité sous un aspect différent. Par exemple, le principe de la non-régression à l'infini³⁴, utilisé dans la *Physique*, et le principe de l'antériorité de l'acte à la puissance, présent dans la théologie sont utilisés dans le même objectif, mais le second est plus profond.

Il est important de parler aussi de la question de l'acte et de la puissance qui joue le rôle capital dans la théologie du Stagirite. Aristote en parle principalement dans Θ et H y compris du principe de l'antériorité de l'acte sur la puissance (Θ , 8), mais dans Λ 5, il va plus loin. Grâce à cette théorie, il essaye de montrer dans quelle mesure les choses ont les mêmes causes et que les causes dernières des choses ne sont pas les causes universelles mais particulières. L'intellect est capable de chercher ce qui est commun pour tous les êtres mais cette cause ne peut pas être l'idée universelle, comme le disait Platon. La cause ultime de tous les êtres doit être intelligible et individuelle.

La théorie de l'acte et de la puissance fait aussi une synthèse entre la conception physique, Dieu en tant que Premier Moteur, et la conception noétique Dieu, Pensée de la pensée³⁵.

La présence des ces éléments dans différents endroits de son corpus confirme que les raisonnements métaphysiques d'Aristote n'ont pas été pensés séparément, même si parfois il y a des tensions entre eux³⁶. Aristote a bien l'intention de montrer que la philosophie première est première parmi d'autres sciences.

³⁴ On irait donc à l'infini, si on engendrait non seulement la sphère d'airain, mais encore la forme ronde d'airain; il faut donc s'arrêter (Λ 3). Le même exemple mais plus développé se trouve dans le livre Z 8, et le même principe est aussi présent dans la *Physique* VII 1, 242 a 50-55.

³⁵ Cette conception est mentionnée aussi dans le *De l'âme* III 4, 430 a 3-5.

³⁶ B. Dumoulin, qui confirme notre conviction dit ainsi: „S'ils avaient d'abord circulé séparément, (les raisonnements différents d'Aristote) il faudrait les considérer comme les divers cours d'eau qui se rassemblent pour former un fleuve, leur réunion étant appelée par la pente du terrain”. B. Dumoulin, *Analyse génétique de la Métaphysique d'Aristote*, Les Belles Lettres, Paris 1986, 405-409.

Nous essayerons de montrer plus tard qu'il y a chez lui un système philosophique plutôt cohérent, malgré certains imperfections, qui s'achève en philosophie première et qui exprime aussi cette unité.

Enfin, l'idée de cette thèse de présenter la théologie d'Aristote constituée par les éléments de l'ontologie, de la physique et de la noétique correspond principalement à notre tentative de démontrer la présence de cette unité.

3. LA QUESTION DU HUITIÈME CHAPITRE DU A

Le huitième chapitre du livre A suscite plusieurs questions concernant sa place, son contenu, sa datation, ses rapports avec l'ensemble du livre A et avec l'ensemble de toute la théologie du Stagirite. La raison principale de ses discussions c'est la présence des raisonnements qui s'appuient (voire se mélangent) sur les données de l'astronomie de cette époque-là.

Nous ne voulons pas entrer dans tous les débats sur ce chapitre, mais seulement essayer de répondre à la question qui nous intéresse le plus: est-ce que son contenu peut être reconnu comme compatible avec les raisonnements philosophiques de sa théologie, particulièrement la question de l'unicité de Dieu.

Avant d'entrer dans le débat, rappelons ici que la datation la plus probable de ce chapitre est entre 330 et 325, la date liée à la parution des travaux de Callippe (330) et le fait que cet astronome séjourna à Athènes en ce temps³⁷. Il serait donc antérieur à la deuxième partie du sixième chapitre du A ainsi qu'aux chapitres 7, 9 et 10.

Remarquons aussi qu'Aristote reconnaît plusieurs fois qu'il n'est pas assez compétent dans l'astronomie et que certains de ses résultats dépendent des recherches des astronomes. „Car nous taxons de modestie plutôt que de témérité, le zèle de celui qui, poussé par une soif ardente de la philosophie, se contente de renseignements même de faible importance, dans les matières où nous heurtons aux plus graves difficultés”³⁸.

³⁷ J. Tricot nous rappelle que, selon Simplicius, Aristote en collaboration avec Callippe a fait les corrections du système d'Eudoxe, le maître de Callippe. *Métaphysique*, op. cit., A 8, p. 693, la note 2.

³⁸ *Du ciel*, II, 12, 291 b, 26-27. Voir aussi: Ibidem, 291 a, 29-30; *Métaphysique*, A 8, 1074 a, 16-17.

Malgré les opinions de certains commentateurs que, dans ce chapitre rédigé tardivement, Aristote se dirige vers le polythéisme³⁹, qu'il y a ici des signes de panthéisme ou encore que les substances présentées dans ce chapitre ne correspondent pas aux trois substances présentées en ontologie mais qu'elles sont conçues à la façon d'une hiérarchie déterminée par la structure du cosmos⁴⁰, nous voudrions donner quelques arguments pour notre propre opinion. Or, il nous semble que malgré les critiques mentionnés au-dessus, et même si le langage et les raisonnements de ce chapitre ne sont pas toujours théologiques voir ontologiques (en particulier le passage 1073 b 3-1074 a 17) et que son unité n'est pas toujours assurée, il est possible de montrer que l'intention principale d'Aristote est, comme dans les autres livres de la *Métaphysique*, cadrée dans la perspective de sa théologie.

Quels sont donc les signes de cette intention?

1) Aristote commence ce chapitre par la question suivante? Est-ce que cette substance est une ou multiple? Le contexte le montre qu'il s'agit de la substance première, l'Acte Pur. Pourquoi donc pose-t-il de nouveau cette question? Est-ce que ses raisonnements dans le livre Λ ne soient pas assez suffisants? Or, nous voyons que, même s'il est convaincu en tant que philosophe de l'unicité de Dieu, il veut le vérifier dans la réalité matérielle. Il veut savoir si l'astronomie le confirme aussi. Autrement dit: est-ce que sa théorie serait-elle contredite par les faits? C'est donc cette rencontre de sa théologie avec l'astronomie de son époque qui fait l'objet de ce chapitre.

Revenons donc à la question posée, est-ce que la substance première est une ou multiple? Après avoir constaté que ces prédécesseurs ne donnent pas sur ce sujet la réponse claire et suffisante y compris son maître Platon, il conclue qu'il lui faut partir des bases et des distinctions que lui-même a déjà posées. De quels bases s'agit-il? Est-ce que ces bases se trouveraient dans l'astronomie? Et la phrase suivante nous montre bien qu'il reste, encore une fois,

³⁹ Voici les phrases où Aristote lui-même le constate: „Il est, par conséquent, manifeste qu'autant il y a des mouvements des astres, autant il doit y avoir de substances, éternelles de leurs natures, essentiellement immobiles et sans étendue”. (Λ 8, 1073 a 37-38.) Plus loin, il constate que le nombre des substances et des principes immobiles est égal au nombre des Sphères.

⁴⁰ Voir: S. Barbellion, *Le principe...*, op. cit., 286-287.

dans le champ des raisonnements ontologiques: „Le principe et premier des êtres est immobile”⁴¹.

Remarquons que dans cette phrase Aristote ne parle pas de la priorité du principe dans la hiérarchie des mouvements ni de la priorité au niveau des êtres matériels, mais de la priorité du premier des êtres, la priorité ontologique. Par cette priorité il exprime l’antériorité de cet être par rapport à tous les êtres, l’antériorité absolue, analogue à celle de l’acte à la puissance.

La priorité absolue de ce Principe est confirmée par la constatation que cet être est immobile par essence et par accident. Ajoutons que les moteurs des sphères ne sont pas immobiles par accident, par contre l’âme humaine bien qu’immobile par soi elle peut être mue par accident et elle participe au mouvement du corps⁴².

Dans cette expression bien précise «le Principe et premier des êtres, immobile» Aristote parle d’un seul principe (monothéisme), qui est en même temps Principe des êtres, premier des êtres (ce principe est en tant qu’être), et un être immobile. Ces trois caractéristiques expriment de l’un côté le lien entre Dieu et le monde (il en est le principe) et de l’autre sa transcendance (il est premier et entièrement immobile). L’immobilité est essentiellement liée à sa priorité. Il nous semble qu’il n’est pas nécessaire de montrer à quel point ces idées correspondent avec plusieurs passages ontologiques de la *Métaphysique*.

2) A la fin de ce chapitre Aristote nous dit: „Mais la première quiddité, elle, n’a pas de matière, car elle est entéléchie. Donc le Premier Moteur immobile est un, à la fois formellement et numériquement, et, par conséquent aussi, ce qui est en mouvement éternellement et d’une manière continue est seulement un. Donc il n’y a qu’un Ciel”⁴³.

Les phrases que nous venons de citer suivent les raisonnements bien détaillés d’Aristote sur les mouvements des corps célestes; les raisonnements qui ne peuvent pas être qualifiés en tant qu’ontologiques (la question de la structure du ciel, du mouvement des planètes, le nombre des sphères et le nombre des principes immobiles). Ce n’est pas notre intérêt de juger maintenant les valeurs

⁴¹ Λ 8, 1073 a 24.

⁴² Voir: *De l’âme*, I 4, 408 a 31-33.

⁴³ 1074 a 35-37.

des ces théories. Pourtant, ce qui est important dans ces raisonnements c'est la conclusion qu'on ne peut pas trouver la finalité ultime des mouvements, tout en restant dans le monde matériel, dans le monde en mouvement. La difficulté principale est qu'on ne peut pas s'arrêter sur le premier moteur matériel, premier élément de la série des moteurs qui meuvent. „Si, en effet, une translation doit avoir une translation pour fin, alors cette translation devra avoir aussi pour fin une autre chose. Mais comme on ne peut remonter à l'infini, la fin de toute translation sera donc un de corps divins qui se meuvent dans le Ciel”⁴⁴. C'est pourquoi après cette étape des raisonnements nous voyons apparaître des phrases d'une autre perspective, des phrases sur „la première quiddité” qui ne sont plus du domaine d'astronomie ni même de la physique et qui (nous pouvons le constater) ne sont pas introduites dans cet endroit par hasard.

Quelles conclusions pouvons-nous en retirer:

a) Le Premier Moteur qui est la première quiddité est formellement et numériquement un.

b) Il n'y a qu'un Ciel.

a) Soulignons encore une fois que c'est l'idée ontologique qui mène Aristote vers la conclusion qu'il est nécessaire que le Premier Moteur soit formellement et numériquement un. Pour le prouver, il nous démontre d'abord l'immatérialité de cet être. Or, le Premier Moteur est nécessairement immatériel parce qu'il est la première quiddité, l'entéléchie. Nous voyons que le poids de cette preuve s'appuie sur la théorie de l'acte et de la puissance. Ainsi donc, la première quiddité en tant qu'entéléchie est (on pourrait dire à deux titres) la plénitude de l'acte, l'acte pur, l'être sans aucune puissance, l'être qui dans le livre Λ reçoit le nom de Dieu. Il est donc immuable, immatériel.

Mais comment l'immatérialité de Dieu confirme-t-elle son unicité? On ne peut pas admettre plusieurs dieux dans un monde immatériel? La réponse du Stagirite est de nouveau courte et claire: „tout ce qui est numériquement multiple renferme de la matière”. L'immatérialité d'un être implique nécessairement sa singularité (bien évidemment à condition de bien définir le terme de l'être im-

⁴⁴ Λ 8, 1074 a 28-30.

matériel ce qui n'est pas pour nous, les hommes, plongés dans la matière, une chose facile).

Rappelons-nous que par le terme d'entéléchie Aristote désigne l'être en tant que l'acte pur qui possède sa propre fin et en même temps l'être qui est la source de l'existence de tous les êtres⁴⁵. Il est, „depuis toujours”, la plénitude d'acte (il est hors du temps). L'expression «la première quiddité en tant qu'entéléchie» renforce encore plus la notion d'entéléchie et vice versa.

L'unicité de Dieu n'est donc pas démontrée uniquement par le fait qu'il est immatériel, mais aussi par le fait qu'il est le plus parfait et le premier des êtres, leur fin ultime.

b) C'est l'éternité du mouvement de ciel qui implique son unicité. Le ciel est donc nécessairement un. Pour augmenter la force de ce raisonnement Aristote ajoute que le ciel est en mouvement éternel et d'une manière continue. On ne peut pas admettre un autre mouvement éternel ou un autre ciel en mouvement.

Quant au rapport entre ce chapitre et la *Physique* VII et VIII, nous reviendrons sur cette question dans le troisième chapitre.

Pour conclure la caractéristique de ce huitième chapitre, il faut constater que, malgré sa complexité, il est dans le cadre de la métaphysique et de la théologie. Cependant, même s'il contient plusieurs pensées profondes, il ne répond pas à toutes les questions concernant les rapports entre le monde matériel, le ciel et la «première quiddité». On voudrait, par exemple, aller encore plus loin et savoir comment réconcilier le fait de l'éternité du monde et de l'éternité du mouvement avec la nécessité de l'existence de Dieu immatériel et immuable en tant que sa cause. Est-ce qu'on pourrait accepter que le Dieu d'Aristote soit un „éternel créateur” du monde matériel, et qui en tant qu'éternel soit suspendu dans son existence en lui. Quant à l'immanence et la transcendance de Dieu par rapport au monde, Aristote les présente de façons différentes: le Dieu qui est hors du temps assure l'éternité, en tant qu'immatériel et immuable, meut le monde matériel, etc. On pourrait dire que son ontologie arrive aux conclusions qui sont déjà d'une autre nature, qu'il trouve des conclusions qui dépassent la logique du point de départ.

⁴⁵ „Dans la génération d'une substance, il faut nécessairement admettre la préexistence d'une autre substance productrice en entéléchie”. Z 9, 1034 b 16-18.

Quant à l'astronomie, l'homme, à partir de l'époque de Copernic et de Galilée, a rejeté les systèmes grecs du cosmos, il est entré dans une autre ère: la vision du cosmos a complètement changé. Particulièrement au vingtième siècle, le niveau de la connaissance empirique du cosmos a énormément progressé. Par contre, en ce qui concerne la compréhension philosophique du monde et de ses origines, on ne peut pas constater le même progrès. On voit apparaître de nos jours plusieurs hypothèses qui souvent ne respectent pas les principes, même les plus fondamentaux. Par exemple, le principe de contradiction. On a l'impression que l'homme d'aujourd'hui qui sait tellement sur le „comment” mais pas beaucoup sur le „pourquoi”, ne sait pas d'où il vient et souvent manifeste une préférence à placer ses origines plutôt dans le néant ou dans la famille des singes qu'en Dieu. C'est pourquoi la question du *où on va?* reste encore moins connue, cachée, voire oubliée.

MIEJSCE KSIĘGI Λ W TEOLOGII ARYSTOTELESA

Streszczenie

Istnieje po dziś dzień wielka dyskusja wśród komentatorów Arystotelesa dotycząca jego teologii filozoficznej. Nawet nie jest do końca pewne dla niektórych filozofów czy myśli Stagiryty na temat Substancji Najdoskonalszej to jego punkt wyjścia, czy też stanowią one uwiecznienie, ukoronowanie jego rozważań filozoficznych? Jednym z istotnych „kluczy” do zdobywania odpowiedzi na to i podobne pytania zdaje się być analiza księgi Λ *Metafizyki*, księgi w której znajdujemy najwięcej elementów jego teologii. Oto więc kilka zagadnień prezentowanych w tym artykule, które z pewnością mogą nam pomóc lepiej zrozumieć genezę i miejsce całej teologii naturalnej Arystotelesa: jaka jest autentyczność tej księgi? kiedy została napisana? przez kogo? czy jej tekst jest jednolity i koherentny? czy i w jaki sposób jest on powiązany z pozostałymi księgami *Metafizyki* i z całą jego teologią? I w końcu ostatnie zagadnienie związane z dyskusyjnym ósmym rozdziałem tej księgi: jaki był wpływ ówczesnej astronomii na kształt arystotelesowskiej teologii?

Nawet jeśli wiele argumentów wskazuje na to, że teologia Arystotelesa jest jego punktem dojścia, to i tak wiele pytań dotyczących Boga i świata pozostaje ciągle bez racjonalnej odpowiedzi.